

LES PRATIQUES FUNERAIRES SUR LES RESEAUX SOCIAUX

Etude portant sur le nouveau phénomène des pratiques funéraires sur les réseaux sociaux. Nous cherchons à comprendre l'essor de ces nouvelles pratiques, leurs origines et les premières conséquences sociales que cela induit. Mêlant des bases théoriques et de premières analyses de terrain, nous proposons un sujet à la thématique originale qui structure pourtant la société. L'évocation des rites classiques, la question de l'identité et les représentations sociales face à la mort permettent d'analyser en profondeur les pratiques funéraires 2.0. Tous ces points ont des conséquences sociales : la communication y est différente (la notion même de réseau est parfois reconfigurée). Le réseau social est un nouvel espace d'expression. Le marché de la mort, quant à lui, a bien su saisir ces changements et s'adapte au mieux à la demande, proposant une offre toujours plus diversifiée à l'heure du numérique.

INTRODUCTION

Un projet de mémoire dans le cadre d'une première année de Master en Information et Communication à l'Université de Rennes 2 est à l'origine de cette étude. Nous sommes partis d'un sujet donné spécifique qui était le suivant : l'approche communicationnelle des pratiques funéraires sur les réseaux sociaux. Dans le cadre d'un travail collectif, nous devions chacun nous orienter vers une problématique propre afin de développer et traiter de la profondeur du sujet sous de multiples facettes. Face à un sujet aussi complexe, délicat et ambitieux, il fallait nous organiser logiquement pour nous concentrer sur des concepts et des hypothèses étant directement liés à notre sujet d'origine. Au départ, nous nous étions donc cantonnés à un travail purement universitaire. Nous avons donc tenté de répondre au mieux à une exigence académique mais il s'est avéré que notre étude, qui a bien évidemment pris une grande place dans notre année de Master, a grandi et a su susciter de l'intérêt. Un intérêt qui nous a surpris étant donné la nature du sujet mais qui a ensuite su nous donner l'envie d'aller plus loin et de proposer une possible réponse à un nouveau phénomène de société. Nous avons donc essayé de décortiquer et de mettre davantage en exergue une tendance moins éclairée mais néanmoins présente que sont les pratiques funéraires 2.0. Tout comme la vie, la mort est aussi un facteur d'organisation sociale, même si cela paraît moins évident dans les esprits. Une question donc de société, sur fond de pratiques numériques, organisée par les individus plus ou moins conscients de l'impact des technologies de l'Information et de la Communication sur la société et sur l'organisation générale de l'humain.

ENTRE PERMANENCES ET MUTATIONS DES RITES FUNERAIRES

Cette étude a pour objectif d'analyser un nouveau phénomène : les pratiques funéraires sur les réseaux sociaux, particulièrement sur Facebook. La mise en place d'un terrain contextualisant les pratiques funéraires dites classiques a permis une comparaison entre les rites. La problématique d'étude a été la suivante : dans quelle mesure la mort, préoccupation universelle et atemporelle structure-t-elle nos sociétés, bousculant la notion d'intime et de communauté ? Comment l'évolution des rites funéraires provoque-t-elle de nouvelles pratiques, en particulier dans la sphère virtuelle, réactualisant notre rapport à la mort ? Cette réactualisation conduisant à une possible dissimulation de la mort.

Les pratiques funéraires sur les réseaux sociaux apparaissent comme complémentaires aux pratiques classiques et ne remplacent pas les rites traditionnels (cérémonie, cimetière). Cependant, suite aux témoignages que nous avons recueillis, les rites 2.0 permettent de créer de nouveaux espaces de recueil

car le cimetière, lieu initial et historique de recueillement, n'est plus prioritaire pour faire un hommage. Lieu minéral, renvoyant violemment à la réalité du cadavre et de la mort, il est parfois déserté, accentuant l'idée que la mort est niée. Le réseau social, lui, offre un nouvel espace d'expression avec ses avantages et ses travers. En effet, il permet à la fois un renouvellement de certains rites et la possibilité de garder en mémoire le défunt et de ne pas le laisser tomber dans l'oubli. Cette peur de l'oubli entraîne une volonté de garder une trace du défunt. Cette trace, faute parfois d'être présente dans la réalité (oubli de la voix, crémation du corps) est marquée par l'écriture sur les réseaux sociaux. Seulement, cette omniprésence du mort sur le réseau social ne semble pas être un travail d'acceptation mais plutôt l'inverse : le mort n'a plus le droit d'être mort, sa page permet de le maintenir en vie coûte que coûte. Le rapport au corps est fondamental pour comprendre ces mutations : on n'admet pas le cadavre, ce qui explique bien souvent que certaines personnes fuient le cimetière ou la cérémonie funéraire. Il était important de comprendre si les pratiques funéraires sur les réseaux sociaux n'étaient qu'un glissement des rites classiques sur la sphère 2.0 ou si cela témoignait de mutations plus profondes. Un retour théorique sur la question des rites était indispensable pour faire un premier constat : il est difficile de dire des hommages sur les réseaux sociaux (notamment Facebook, le plus révélateur sur ce sujet) qu'ils sont véritablement des rites car la sphère virtuelle bouleverse complètement la temporalité et l'espace, ce qui remet en cause la norme même d'un possible rite. Ces constats sont des permanences que nous avons relevées dans la majorité de nos analyses (par questionnaire et entretiens). Il existe donc une typologie du deuil en bien des sens : la douleur, même intime est souvent commune et s'exprime de la même manière chez les individus si ce n'est que le réseau social permet sa réexposition au monde, comme un besoin de rendre le deuil de nouveau collectif et d'obtenir un droit à la souffrance, comme si la société civile ne pouvait plus la prendre en charge. Cependant, il reste surprenant que dans une société qui semble aussi effrayée par la mort, conduisant bien souvent à la dissimuler de la sphère sociale, un phénomène du genre apparaisse. Il est d'ailleurs très complexe puisqu'ambivalent. Outre l'hommage rendu au défunt, le deuil est avant tout une manière de réparer les vivants voire les survivants. Les différents témoignages et réponses au questionnaire se sont entrecroisés pour permettre de conclure que la perte d'un être est une lourde épreuve à porter, qu'elle scinde notre existence : il y a un avant et un après, des représentations du décès et de la mort et la réalité qu'ils produisent. Le réseau social marque difficilement cette différence entre l'avant et l'après, il crée pratiquement un nouvel espace-temps dans lequel le défunt continue d'exister.

Les conclusions principales de cette étude sont donc les suivantes : il y a une réactualisation d'un déni de la mort à l'image d'une peur de nos sociétés dès qu'il s'agit de la souffrance. Cela s'explique notamment par l'omniprésence de l'individu par rapport au collectif. Le réseau social conforte cette idée autant qu'il donne aux individus la possibilité de s'intégrer à une forme de communauté dans laquelle ils reprennent le droit de souffrir publiquement, ce qu'ils ne peuvent plus faire dans la réalité. La crémation quant à elle apparaît comme un bouleversement des rites. On supprime d'une certaine manière le cadavre, sur le même principe que les réseaux sociaux. On manque d'ailleurs encore de recul quant à cette absence du corps sur la sphère virtuelle.

IDENTITE NUMERIQUE ET VISIBILITE DE L'INDIVIDU

Dans cette partie, l'objectif est de traiter de l'humain en tant que tel et spécifiquement de l'identité d'un individu face à un deuil. L'identité d'un défunt mais aussi de son entourage. Afin d'appréhender la diffusion et la nature des pratiques funéraires au sein des réseaux sociaux il faut considérer la place des individus, évidemment celle du défunt mais aussi de son entourage, pour ensuite analyser les pratiques communicationnelles que les individus acteurs exercent entre eux sur la toile et plus particulièrement par le moyen des réseaux sociaux. Définir l'identité en tant que telle pour ensuite

cerner celle d'un défunt sur un réseau social, un point essentiel pour mettre en évidence des pratiques typiques aux réseaux sociaux reflétant la place qu'un individu tient et se donne vis-à-vis de son entourage et de ce qu'il vit. En étudiant ces points nous nous sommes alors demandé si le deuil ne participerait pas à un changement d'identité ou en tout cas à une modification des pratiques et de la manière dont se représente un individu dans sa sphère numérique. En effet, un deuil provoque une multitude de sentiments, de sensations, auparavant inconnus vis-à-vis de cette épreuve qu'est la mort d'un être cher. Une douleur spécifique à cette situation et qui impacte directement dans la vie d'une personne. Ce travail s'articule donc autour d'une question centrale : la manière dont les pratiques funéraires développées sur les réseaux sociaux numériques changeraient le statut d'un individu ou les approches d'un individu face à un deuil et en quoi nous pourrions dire que l'individu serait amené à se construire une nouvelle identité numérique et complémentaire pour ainsi dire de son identité civile originelle.

Il s'agit de cerner ce qu'est l'identité d'un individu pour comprendre en quoi peut intervenir son identité numérique. Dans notre étude, si des personnes interagissent virtuellement c'est qu'il y a quelqu'un derrière l'écran, par un moyen technique, et donc un individu propre qui s'exprime, échange, et dévoile même souvent son intimité ; une identité numérique qui n'est pas forcément la même que celle affichée dans la vie de tous les jours ; comme une autre facette de la vie, une dimension nouvelle pour se représenter dans le monde et s'accepter, et donc une manière différente d'appréhender le vivant et la mort ; une identité qui ne vient pas sans une mise en exposition de soi, et amène alors la question de la visibilité, ainsi qu'une ambivalence entre le réel et le virtuel. Partir de l'identité pour parler de la visibilité et ainsi aboutir à la place de l'individu sur les réseaux sociaux face à la mort : le statut, les « traces » d'un défunt mais aussi toute la sphère qui l'entoure. C'est ce qui nous amène à répondre partiellement à cette question d'une possible modification de la représentation de soi principalement sur les réseaux sociaux en contexte de deuil, afin de démontrer que cette épreuve difficile et particulière induit profondément sur le quotidien et donc sur le comportement et la vie sociale de chacun.

LES STRUCTURES RELATIONNELLES

Une personne décédée crée autour d'elle un univers spécifique. Nous entendons par spécifique, sa capacité à « captiver » un groupe, sans que celui-ci ne dégage une présence physique. Il n'y a plus la notion d'espace-temps. Tout se reconfigure. A l'instant où un être humain décède, les pratiques funéraires prennent le dessus. Un hommage s'installe peu à peu, un culte s'instaure et le respect du mort devient une priorité pour les proches. Les rites et les pratiques diffèrent selon les différentes religions et cultures. Dans cette recherche, les pratiques dites classiques nous ont servi d'appuis et de point de comparaison avec les nouvelles pratiques communicationnelles sur les réseaux sociaux. Il en ressort que les réseaux sociaux sont des nouveaux espaces. A travers les ordinateurs et Internet, nous savons que l'information se diffuse rapidement et permet de rassembler un groupe de personnes autour d'un même sujet. Nous avons constaté que des groupes et des pages en l'hommage des personnes décédées se multiplient en un temps record. Au premier abord, cela interpelle mais les générations Y et Z vivent avec les réseaux sociaux, ils sont leur quotidien, leur mode principal de communication. Le fait de transmettre ses émotions sur un mémorial devient une activité comme une autre et ne change en rien le quotidien de l'acteur. Dans son quotidien numérique, celui-ci transmet, publie, « like », partage ses émotions, ses activités, ses ressentis. Dans les mémoriaux et les pages dédiés aux défunts il en fait de même, le deuil s'intègre presque parfaitement à sa vie, ce qui, nous l'avons constaté, est plus difficile à concevoir dans la réalité.

Lors d'un décès, des relations se créent, qu'elles soient ponctuelles ou sur le long terme, quelque chose se passe, d'où la notion d'un avant et d'un après décès. L'intérêt d'observer et d'ensuite analyser ces nouvelles structures relationnelles sur les réseaux (à l'aide de sociogrammes), nous a permis de constater qu'il y a bien une construction de liens au sein des pages et des groupes mais que ses relations restent en corrélation avec leurs vies dites « physiques ». Bien évidemment, il y a quelques « atomes » qui se rattachent au lourd fardeau de la peine et participent à la vie du mémorial. Une sociologie des réseaux existe dans cette épreuve qu'est la mort. L'expression du mal être, des souvenirs, de ce qui se passe au présent sur ces pages, donne à la mort du défunt une nouvelle perspective, une continuité à son existence, comme si Internet pouvait nous mettre en relation avec les morts. Comme si ces morts ne l'étaient plus tout-à-fait, puisque maintenus du côté des vivants. Les épreuves comme celles-ci rapprochent les individus et permettent de créer des liens, qu'ils soient forts ou faibles, ponctuels ou durables. Les réseaux sociaux oscillent entre espace d'interaction et espace d'exposition.

LE DEUIL A L'ERE DU NUMERIQUE

Cette partie porte sur l'usage de l'application de groupes et pages Facebook et sur l'application de vidéos sur YouTube en situation de deuil. Notre étude s'est alors déroulée sur deux axes. Le premier basé sur des lectures exploratoires nous a permis d'appréhender au mieux les formes que prennent les pratiques funéraires sur les réseaux sociaux numériques. Nous avons alors constaté qu'il y avait une forte similitude entre les pratiques classiques et celles qui surviennent sur la toile, à savoir l'expression du deuil, des émotions, des sentiments et ce par l'écriture. Cette dernière est donc devenue un point central puisqu'elle permet aujourd'hui de combler l'absence d'un disparu tout en essayant, au contraire, d'entretenir une proximité avec lui. Le deuxième temps a été, quant à lui, une élaboration d'un terrain où nous avons projeté les conceptions théoriques sur le réel pour en démontrer des configurations sociales pouvant même être définies comme des normes. La question qui sous-tend cette étude de terrain est celle-ci : de par les moyens existants sur les réseaux sociaux numériques, l'énonciation écrite ne permet-elle pas de rendre davantage interactif le deuil et ainsi à modifier la commémoration des défunts ? Afin d'y répondre, nous avons mobilisé plusieurs approches en gardant toujours la meilleure objectivité des résultats. D'abord sur Facebook, nous avons constaté qu'il existe de plus en plus de groupes ou de pages ayant pour finalité d'honorer la mémoire des disparus et ainsi contribuer à l'épreuve du deuil.

La méthodologie retenue dans notre cas consiste en de l'observation participante et en des méthodes d'études quantitatives et qualitatives. Ainsi, à travers ces supports, nous avons composé des échantillons de contributions et de commentaires en fonction des contributeurs dont nous avons exploité le contenu. En effet, nous avons fait appel à un logiciel sémantique qui nous a permis d'élaborer et d'évaluer le degré d'interactivité qui peut exister entre les vivants et le défunt. Nous avons alors constaté qu'à travers ces pages, nous soulignons une sorte d'immortalité du défunt.

Les résultats de cette étude ont montré que les usages de l'application de groupes et de pages sont similaires à des pratiques traditionnelles qui sont devenues peu à peu universelles. Plus précisément, nous avons noté la présence de contenus récurrents lors des anniversaires calendaires significatifs qui témoignent d'une forme de ritualisation. Nous avons aussi constaté le rôle structurant que joue le dispositif d'écriture dans les interactions entre vivants, endeuillés et défunt. Ainsi, le statut du défunt est modifié et on lui attribue de nouveaux pouvoirs capables de modifier le cours de notre vie. Finalement, nous nous sommes aperçus que l'usage des pages Facebook en situation de deuil peut être comparé à celui du journal intime. Seul ombre au tableau, en temps normal le journal intime garde un statut privé. Pourtant, au cœur des pages, nous avons constaté que la présence de la communauté

virtuelle est sans conteste un facteur témoin dans l'expression du deuil : les endeuillés ont besoin de savoir qu'ils sont compris, que leur tristesse est partagée et que la mémoire du défunt est entretenue. Le réseau social est l'espace d'expression retenu car la société civile ne semble plus laisser le temps aux individus d'être en deuil.

UN BUSINESS FUNERAIRE

La mort n'échappe pas à la modernité. Elle est un marché nouveau qui ne cesse d'évoluer depuis, notamment, l'apparition des nouvelles technologies. Le domaine du funéraire doit aussi faire face aux évolutions de notre société et ainsi, s'y adapter pour plusieurs raisons. Il faut savoir que la mort est un sujet tabou en société mais aujourd'hui business et secteur de la mort se sont liés afin de créer de réels nouveaux concepts ayant pour but de modifier, les conventions et les mœurs. Il y a 45000 personnes qui décèdent chaque année en France. L'arrivée des nouvelles technologies et des réseaux sociaux spécialisés dans l'hommage vont ainsi changer notre vision de la mort et changer nos modes d'enterrements qui ne se dirigent plus vers les concepts religieux et traditionnels mais bien vers la nouveauté prenant également en compte le facteur économique. Depuis quelques années ce secteur intéresse de plus en plus d'investisseurs car la mort devient un vrai business qui peut rapporter.

Les nouvelles technologies en matière de pratiques funéraires prennent de plus en plus de place sur le marché de la mort. L'industrie de la mort a bien su s'adapter à l'univers du web mais reste encore timide dans son utilisation en France. Cependant, les services funéraires prennent de plus en plus leur place sur la toile. On remarque que les plus présents en ligne sont les nouveaux entrepreneurs extérieurs à la profession, les pompes funèbres sont encore aujourd'hui un peu à l'écart de ces procédés du web qui peuvent être considérés comme un peu trop excentriques. Pourtant, il est clair que les nouvelles technologies sont notre avenir, même en matière de funérailles. Cela demande un temps d'adaptation sociale. De là, l'économie du secteur s'ouvrira et constatera que dans les années à venir c'est internet qui leur assurera la pérennité des entreprises. En effet, nos influences d'aujourd'hui sont bien dues à ce qui nous entoure et internet y tient une place importante. De manière générale, on observe que les Etats-Unis sont beaucoup plus libérés dans ce domaine en matière de prestations et de services : la mort y est un marché comme un autre. C'est pour cela que dans notre terrain, nous avons démontré les différences de pratiques entre les Etats-Unis et la France. Malgré le fait que la mort soit un domaine difficilement abordable et tabou pour ces deux nations, il y a une utilisation plus accrue des nouveautés en la matière chez les Américains qu'en France, du fait notamment de l'utilisation globale d'internet, de l'influence des entreprises du marché qu'elles soient spécialisées ou non dans le funéraire.

Ce que l'on peut en conclure principalement avec cette étude du business de la mort dans sa globalité, c'est que l'on tend vers un monde plus virtuel et insolite qui nous conduit à faire de plus en plus de nouvelles demandes à ce niveau. Dans quelques années avec les générations futures, et notamment avec l'influence des États-Unis, le domaine du funéraire se verra beaucoup plus virtualisé, les traditions peut-être mises en arrière-plan. Internet a toujours été plus ou moins le moteur de nos changements et il s'applique donc au domaine funéraire également. Pour l'instant, en France et dans beaucoup de pays à cheval sur les traditions avec une grande influence religieuse, les deux marchés, celui du web et celui des traditions, restent hermétiques l'un à l'autre mais peut-être que dans quelques années, avec une normalisation de la pratique internet, nous pourrions les imaginer travailler ensemble. Il y a un autre fait qui mérite une étude par rapport aux comportements des individus vis-à-vis des nouvelles technologies et de l'impossible qui est en lien avec le rapport à la mort, c'est la question de l'immortalité. Beaucoup de personnes l'ont déjà compris car ce rêve, ce vœu impossible à réaliser est l'une des motivations de ces sites virtuels, pouvoir exister éternellement sur la toile. Comme le disait

Robespierre « La mort est le commencement de l'immortalité ». Les réseaux sociaux et la virtualisation des cérémonies est une manière de répondre à cet engouement prégnant du désir d'immortalité et de mémoire.

CONCLUSION

Ce nouveau phénomène sur les réseaux sociaux touche de plus en plus d'individus (la plupart déjà actifs sur le web) sans pour autant être connu de tous. En effet, les représentations que s'en font les usagers sont diverses. Nouveau phénomène, oui. Pour autant, ces nouvelles pratiques funéraires reprennent pour la plupart la base des rites funéraires classiques. La sphère virtuelle permet de réactualiser des rites parfois délaissés par la pratique de la crémation, maintenant coûte que coûte une trace du défunt. Il est donc question d'une réappropriation des rites plutôt que d'un réel renouvellement de ceux-ci. Cette réappropriation s'explique de la manière suivante : la mort est devenue au fil des années un fait de plus en plus intime et délaissé par le collectif, c'est pourquoi les réseaux sociaux, en mettant en avant les défunts confirment cette tendance à rendre le deuil intime. Paradoxalement, le fait de l'exposer (souvent publiquement) sur internet semble témoigner d'un besoin de réintégrer la mort à la sphère sociale, à ne plus la laisser du côté de l'intime et de la dissimulation. Notre étude a été complexe en ce sens. Certes des régularités apparaissent entre les individus endeuillés et dans les représentations plus générales de notre échantillonnage mais le décès d'un individu signifiant reste en partie unique par les circonstances de la mort et les liens entretenus avec le défunt. Durant notre recherche nous avons en partie tâché de rationaliser des faits pourtant impensables pour l'humanité : notre finitude.

Nous avons donc récolté, observé, et analysé les informations avec des outils communs. Ainsi le questionnaire a été élaboré de manière globale pour être utile à toutes les parties de notre étude. Ses objectifs ont été les suivants : évaluer le ressenti des individus face à la mort, que les répondants soient endeuillés ou non. Comprendre les représentations qu'ont les individus face à leur identité virtuelle et connaître leurs opinions face aux nouvelles pratiques funéraires sur les RS¹. Par la suite, des enquêtes auprès des acteurs concernés ont été effectuées pour observer leur manière de s'exprimer et comprendre leur usage des pages d'hommage sur internet en comparant avec les pratiques funéraires traditionnelles. Nous avons récolté des témoignages d'endeuillés, crée pour certains d'entre nous un corpus des pages ou groupes Facebook de deuil mais aussi des vidéos Youtube pour les analyser. Ainsi, les structures des groupes et des pages ont été analysées dans le but de démontrer les diverses fonctionnalités qui peuvent s'offrir aux usagers. Cette analyse avait pour objectif d'évaluer le degré d'interactivité et d'échange pouvant exister entre les vivants et les défunts grâce à l'écriture.

Notre but a donc été d'analyser les comportements sociaux face à la mort, dans le contexte de rites funéraires 2.0 pour en dégager une dimension sociologique, à savoir une difficulté à faire face à la mort. Cette difficulté est peut-être même la suivante : notre société a peur de la souffrance donne alors des injonctions au bonheur. Les pratiques funéraires sur les réseaux sociaux redonnent l'opportunité aux individus de souffrir sans être jugés ou mis à l'écart pour cela, même si, comme tout nouveau phénomène, elles comportent leurs déviances, notamment celle de prolonger le deuil et de laisser le défunt dans un statut d'entre-deux : ni mort, ni vivant.

¹ Réseaux sociaux

BIBLIOGRAPHIE :

- Cardon D. (2009) « Le design de la visibilité » in *L'évolution des cultures numériques : De la mutation du lien social à l'organisation du travail*, FYP Editions, 9.
- Cardon D. (2009), « L'identité comme stratégie relationnelle » *Hermès, La Revue*, 1 n° 53, p. 61-66.
- Clavandier G. (2009), *Sociologie de la mort, vivre et mourir dans la société contemporaine*, Armand Colin.
- Esquerre A. (2011), *Les Os, les cendres et l'Etat*, Fayard.
- Kern R., Abbe E.F. et Gil-Egui G. (2012), *RIP : Remain in perpetuity*.
- Lazega E. (2007), *Réseaux sociaux et structures relationnelles*. MD Impressions, Que sais-je ? (127 pages).
- Mead G.H. (1934), *L'Esprit, le Soi et la Société*, PUF.
- Merckle P. (2011), *Sociologie des réseaux sociaux*, Collections repères, La Découverte, (109 pages).
- Pene S. (2011), *Facebook mort ou vif – deuils intimes et communes*, Presses universitaires de Nancy.
- Perea F. (2010), « L'identité numérique : de la cité à l'écran. Quelques aspects de la représentation de soi dans l'espace numérique » in *Les Enjeux de l'information et de la communication*, Gresec, 170 pages.
- Péruchon M. (1997), *Rites de vie, rites de mort (les pratiques rituelles et leurs pouvoirs : une approche transculturelle)*, France, ESF éditeur.
- Trompette P., Bossin O. (2000), *Entre les vivants et les morts : les pompes funèbres aux portes du marché*, Paris.